Cécile Ladjali

LA RÉPÉTITION



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

LA RÉPÉTITION

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

À quatorze ans, Hugo Marquis est un lycéen brillant, passionné de cinéma, très amoureux d'Ada. Mais le jour où une de ses professeurs l'interroge sur son deuxième prénom, tout vacille. Hugo Walid Marquis. Hugo est saisi. Ce second prénom sur sa carte d'identité, il l'a toujours vu sans le voir. Tout à coup, savoir que ses parents l'ont adopté à l'âge de six mois en Tunisie ne suffit plus. Le vernis craque et les images se mêlent devant ses yeux. Qui est-il vraiment ?

CÉCILE LADJALI

D'origine iranienne, **Cécile Ladjali** est écrivaine, professeure agrégée de lettres, Docteur ès Lettres et vit à Paris.
Autrice d'une quinzaine de romans publiés aux éditions Actes Sud, elle est aussi essayiste et dramaturge. Chevalier de la Légion d'Honneur, elle est une professeure engagée dans la Cité. Elle enseigne au lycée auprès d'élèves malentendants, autistes, et atteints de troubles du langage. Elle est aussi responsable du Programme Baudelaire dans le supérieur, programme interdisciplinaire prônant un « élitisme pour tous », et dispensé par des professeurs qui sont également des artistes.
Avec l'écrivaine et réalisatrice Murielle Magellan, elle est à l'origine des « Dialogues », dispositif littéraire et artistique visant à lutter contre les séparatismes.
Elle collabore régulièrement auprès du magazine *Lire/Nouveau magazine littéraire* pour la rédaction de chroniques.

Le premier roman jeunesse de Cécile Ladjali incarne le sujet souvent douloureux de l'adoption, en même temps qu'il pose la question de l'identité et de la quête des origines avec finesse et intelligence.

© Éditions Thierry Magnier, 2023
ISBN 979-10-352-0694-9

Éditrice : Charline Vanderpoorte
Assistante d'édition : Juliette Gaillard
Photographie de couverture : Marco Castilla
Maquette de couverture : Florie Briand
Maquette intérieure : Amandine Chambosse

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Cécile Ladjali

LA RÉPÉTITION

EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Bibliographie :

Éloge de la transmission : Le maître et l'élève. Entretiens avec George Steiner, Albin Michel, 2003.
Les Souffleurs, Actes Sud, 2004 ; Babel nº 970.
La Chapelle Ajax, Actes Sud, 2005.
Louis et la jeune fille, Actes Sud, 2006 ; Babel nº 1266.
Mauvaise langue (prix Femina pour la défense de la langue française), Le Seuil, 2007.
Les Vies d'Emily Pearl, Actes Sud, 2008.
Hamlet/Electre, Actes Sud-Papiers, 2009.
Ordalie, Actes Sud, 2009 ; Babel nº 1672.
Aral, Actes Sud, 2012 ; Babel nº 1163.
Corps et âme, Actes Sud, 2013.
Shâb ou la nuit (prix du Roman métis des lycéens 2013), Actes Sud, 2013 ; Babel nº 1374.
Ma bibliothèque. Lire, écrire, transmettre, Le Seuil, 2014.
Fils de, L'Avant-Scène Théâtre, 2015.
Illettré, Actes Sud, 2016 ; Babel nº 1509.
Bénédict, Actes Sud, 2018.
La Fille de personne, Actes Sud, 2020.
La Nuit est mon jour préféré, Actes Sud, 2023.

aux filles et fils de personne

Bleu piscine

Je crois qu'à ce moment précis ses yeux étaient encore plus bleus.

D'habitude ils ont la couleur du ciel, le bleu des vacances passées en Corse avec mes parents. Mais ce jour-là, quand Mme Cassin m'a rendu ma copie, ils étaient bleu piscine, les yeux d'Ada. J'ai eu 18/20. La meilleure note. Et aussi, il y avait un mot écrit en rouge à côté de la note. Juste un mot : *Brillant*.

On va à la piscine, justement. Sur le chemin, Ada me demande de lui dire ce que j'ai inventé dans ma rédaction pour avoir un résultat pareil. L'air de rien, je lui réponds que j'ai comparé deux séquences mythiques du film d'angoisse : la scène de la douche dans *Psychose* avec celle de la baignoire dans *Shining*. Elle reste comme deux ronds de flan, la belle Ada. Sur le coup, j'ai peur qu'elle me trouve bêcheur, limite intello. Et puis il y a

ses yeux à nouveau, bleu piscine, qui me demandent de continuer.

– Tu comprends, Ada, dans les deux films il y a de l'eau.

– Tu me dis ça pour me faire peur ?

– Pourquoi ?

– On a cours de natation dans dix minutes, je te rappelle.

– C'est en nageant la semaine dernière que l'idée m'est venue. Le dos crawlé. Tellement inconfortable, cette nage. Elle me donne à chaque fois l'impression de couler.

– T'es qu'un psychopathe.

– Pas du tout. Écoute un peu : la femme de la douche dans *Psychose* est tuée par une ombre qui tient une lame de couteau sortie de nulle part. On voit le corps en sang tomber à travers les yeux d'un fou, déguisé en femme. La fille de la baignoire dans *Shining* est une vision, celle du héros schizophrène. Dans l'eau, son beau corps se transforme. Il devient putride. Il se décompose. À chaque fois, les femmes sont la projection de la terreur qu'elles inspirent aux héros masculins.

Ada m'écoute. Elle ne bouge pas. Elle ne dit rien. Puis elle tourne la tête vers moi et elle m'embrasse. Un baiser doux comme une plume. Vif comme l'air du matin. Je suis saisi. Je n'ose pas la regarder. Elle me fait peur. Et en même temps, c'est le plus beau jour de ma vie.

– Tu veux un bonbon au citron, Hugo ?

C'est ce qu'elle me dit, en me tendant le bonbon. Je déballe la petite boule jaune de son papier transparent et je la croque. D'un coup. Acide et sucrée. Sur ma langue. Là où trois secondes avant il y avait la sienne. Ada croque un bonbon elle aussi et murmure :

– Maintenant, toi et moi, on a le même goût dans la bouche.

Ensuite elle éclate de rire et on arrive à la piscine.

C'est le jour des exercices de sauvetage. Je suis le corps qu'elle doit porter. C'est gênant. J'aurais préféré la sauver, moi. On travaille en binôme. Je suis le noyé. Ada est la sauveteuse. La consigne du prof de sport est claire : je ne bouge pas, je reste sur le dos et je me laisse porter. C'est elle qui fait tout.

Je me retrouve allongé sur son ventre. Son bras gauche brasse, son bras droit enserre mon torse. Je sens sa poitrine qui vibre entre mes omoplates. Mes reins caressent ses hanches qui donnent de petits coups à mes fesses quand elle bat des jambes. Je vais devenir fou et me noyer pour de bon, si ça continue. Sa main droite maintient mon menton hors de l'eau. Pourtant, je bois la tasse car je suis pris d'un fou rire nerveux. Ses seins, son ventre, c'est trop.

– Arrête, Hugo, on va planter la note !

Ada pense à la note. J'y crois pas ! Moi, je pense à son corps sous le mien. On est tous les deux couchés dans un